

ESPAGNOL

ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS

EPREUVE A OPTION : ECRIT

Renaud MALAVIALLE, Sarah VOINIER

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

Notes : de 0,5 à 18/20

Moyenne : 10,75/20

La session 2014 a connu une augmentation conséquente du nombre des candidats puisque le nombre d'inscrits s'est élevé à 56, alors qu'il était de 37 en 2013 et de 42 en 2012. Pour ce qui concerne les résultats, 55 candidats ont composé et la moyenne des notes se situe à hauteur de 10,75 : 6 copies, à peine ébauchées, ont obtenu entre 0,5/20 et 3,5/20, 3 copies très inconsistantes et mal rédigées ont obtenu entre 4,5/20 et 6,5/20 et 9 copies insuffisantes ont obtenu entre 7,5 et 9,5/20. En revanche, 37 copies ont un résultat égal ou supérieur à 10/20. 13 copies assez correctes se situent entre 10 et 11,5/20 ; 16 copies plus ou moins satisfaisantes entre 12,5/20 et 15,5/20 ; 7 très bonnes copies entre 15,5/20 et 17,5/20. Enfin, une excellente copie a obtenu 18/20. Plus de la moitié des copies atteste une préparation sérieuse et rigoureuse de la part des candidats, tant sur le plan des connaissances que sur le plan linguistique, et d'une assez bonne maîtrise méthodologique de l'exercice de synthèse de documents. Néanmoins, on ne rappellera jamais assez l'importance de soigner la présentation de la copie, de veiller à en corriger l'écriture, et de procéder à une relecture finale, non seulement pour éviter les erreurs de syntaxe, les barbarismes de conjugaison, et les coquilles en tout genre, mais aussi pour vérifier la pertinence du discours et la solidité de son articulation.

Le dossier à commenter était constitué de quatre documents, de nature différente, proposant une approche du monde hispanophone dans une temporalité contemporaine comprise entre le XIX^e siècle et aujourd'hui.

Le premier texte est une lettre de Bernardo O'Higgins, écrite à Santiago de Chile, le 13 mars 1819, au lendemain de la victoire dans la guerre d'indépendance contre l'Espagne. Le « Supremo Director del Estado » s'adresse aux habitants du sud du Chili, les peuples indigènes, entre autres Araucanos, pour se féliciter de leur collaboration dans la lutte contre l'opresseur et leur proposer en outre une alliance en vue de construire une union forte, leur permettant de s'affirmer face aux nations étrangères. À l'instar de Simón Bolívar, O'Higgins en appelle au rassemblement des peuples pour vivre dans la « buena armonía y fraternidad » (1.34) et s'appuie principalement sur l'idée d'opposition à l'Espagne présentée comme une force de domination corrompue et cruelle.

Presqu'un siècle plus tard, en 1905, paraît le recueil de poèmes *Cantos de vida y esperanza* du poète nicaraguayen Ruben Darío (signalons que l'origine du poète était indiquée dans le sujet !), dont est tiré le fameux « A Roosevelt ». Ce long poème de 52 vers (et non lignes...) à la métrique irrégulière, s'organise également autour d'une dialectique de l'opposition tournée cette fois contre les Etats-Unis, ces oppresseurs du Nord qui incarnent, selon l'auteur, l'arrogante puissance économique et culturelle face à une Amérique hispanique pleine de richesses (« hija del Sol », v.46), héritière d'un passé illustre allant de l'histoire des peuples précolombiens à la période coloniale, une Amérique espagnole forte d'une identité profonde et inaltérable. Il fallait dégager l'ironie de la voix poétique qui, pendant 19 vers, semble faire valoir l'irréductible force du « Cazador » face à une Amérique ingénue, et sans défense en cas d'invasion. Le vers monosyllabique « No » (v. 20) marque une rupture poétique et typographique éloquent. Il ne fait qu'introduire le véritable propos de Darío : si les Etats-Unis jouissent aujourd'hui d'une suprématie mondiale, ils doivent prendre en compte la force du continent latino-américain voisin dont l'union, le lien avec l'Espagne et le soutien de Dieu constituent une force indéniable.

La deuxième partie du sujet propose deux textes contemporains l'un de l'autre : le premier est un article de presse signé de la main du célèbre écrivain mexicain Carlos Fuentes, le 30 novembre 2006, dans le quotidien espagnol *El País* ; le deuxième est un discours du roi Juan Carlos de Borbón à l'occasion de l'ouverture du XVI^{ème} sommet ibéro-américain, le 3 novembre 2006, réunissant chefs d'États et de gouvernement dans le théâtre Solís de Montevideo, capitale de l'Uruguay.

De nombreux étudiants ont procédé à une présentation chronologique de l'ensemble du dossier, ce qui les a contraints à changer l'ordre des textes et à inverser la présentation de ces deux derniers documents. Il eût été plus judicieux, comme certains s'y sont employés, de se poser la question de ce classement non parfaitement chronologique des textes : il s'agissait de mettre en évidence les voix d'un côté et de l'autre de l'Atlantique, la perception latino-américaine puis celle de l'Espagne à travers la voix unificatrice du roi. Cette mise en perspective des représentations de l'identité ibéro-américaine permet en effet d'en saisir non seulement les principes d'élaboration mais aussi l'évolution dans son rapport au monde et surtout à l'Espagne. Le rapport ambivalent à l'ancienne puissance coloniale, tantôt usurpatrice tantôt « patria madre », donne la mesure d'une relation changeante, faite de coopération, d'entraide mais aussi de rancœur. Dans son article « No hay discurso sin nuestra voz », Carlos Fuentes réfute la vision de l'Atlantique comme une barrière entre les nations ibéro-américaines. L'auteur brandit la menace d'un monde divisé, et prône la nécessité d'œuvrer dans l'union afin de faire régner l'harmonie entre des identités multiples dans un processus de globalisation mondiale. De la même manière, le roi Juan Carlos souligne les intérêts communs qui unissent les pays participant au sommet ibéro-américain. Dans une formulation officielle – n'oublions pas qu'il s'agit d'un discours inaugural –, il exprime sa confiance dans la capacité de dialogue et d'échange au sein de ce qu'il nomme à plusieurs reprises « nuestra Comunidad ». Si le thème choisi de « Migraciones y desarrollo » entre dans le droit fil de l'histoire des phénomènes migratoires propres à chacune des nations représentées, le roi invite à élargir le débat de l'espace ibéro-américain au reste du monde avec lequel cette Conférence

internationale veut favoriser les échanges. Le statut récemment acquis (2005) de « Observadora en la Organización de las Naciones Unidas » prouve l'implication du Secrétariat Général Ibéro-américain, véritable instrument d'action de la communauté ; il donne en outre la mesure de sa reconnaissance internationale à l'issue de ses seize années d'existence. Son intervention notamment dans l'amélioration du dialogue avec l'Union Européenne se place sous le signe de valeurs communes, celles du respect de la démocratie et du droit international. Du point de vue espagnol, la nécessité de combattre la pauvreté dont souffrent bon nombre de pays latino-américains légitime une politique d'investissement et de soutien dans les régions fortement touchées par l'isolement et la récession économique. Les efforts convergents de cette communauté, fondée sur des valeurs et une langue communes, sauront servir les intérêts de tous et de chacun.

Après la présentation synthétique de ces documents, les étudiants devaient organiser un commentaire autour de la thématique de l'identité du monde latino-américain. Il s'agissait de s'interroger sur les modalités de sa construction, sur l'évolution historique des relations entre le continent devenu indépendant et l'ancienne puissance colonisatrice. De manière plus ou moins explicite, les documents donnent matière à réfléchir également sur le rapport de l'Amérique Latine au reste du monde, notamment aux Etats-Unis avec lesquels les tensions demeurent palpables. Il semble qu'aujourd'hui, au terme d'un siècle d'affirmation des démocraties, l'Amérique Latine ait réussi à établir un dialogue institutionnalisé et solide avec l'Espagne. La considération mutuelle a permis progressivement de se retrouver autour de valeurs communes et identitaires. Néanmoins, le XXIII^{ème} sommet ibéro-américain, célébré au Panama en octobre 2013, jette un doute sur la capacité d'action coordonnée de la communauté. L'absence très remarquable de la moitié des présidents des nations latino-américaines et celle du roi Juan Carlos posent la question de la validité d'une interdépendance économique et culturelle de la communauté ibéro-américaine.

Le jury a apprécié la qualité d'un grand nombre de copies qui, par leur forme et par leur contenu, ont prouvé la solide préparation des candidats à l'épreuve. Sur le plan méthodologique, les étudiants ont souvent fait montre d'un bon esprit de synthèse qui leur a permis d'organiser une réflexion pertinente autour de la thématique dégagée en introduction, en amont ou en aval de la présentation de l'ensemble du corpus. Le prolongement de la réflexion sur une actualité plus récente était tout à fait bienvenu et permettait de mettre en valeur non seulement les connaissances du candidat sur le monde hispanophone mais aussi sa réflexion personnelle forgée à partir de son analyse du sujet.

Le jury a évalué la capacité de chaque candidat à mettre en avant l'intérêt et la singularité de chacun des documents, à hiérarchiser les données et les éléments constitutifs des textes. Il a également mesuré la culture historique mobilisée dans l'analyse du sujet, à la fois pour sa mise en perspective sur le plan diachronique et pour sa mise en contexte immédiate : autant de paramètres nécessaires à son élucidation. En outre, une bonne culture littéraire facilitait l'interprétation du poème. Ainsi certains candidats ont su tirer profit d'une analyse, même rapide, de la forme poétique du second document. Une prise en compte plus précise de la rhétorique utilisée dans la lettre ou dans le discours aurait sans doute facilité l'analyse des points de vue, parfois survolés et souvent absents dans les copies. Les candidats ont parfois eu

tendance à se focaliser sur les idées structurantes des documents sans questionner le point de vue de l'auteur et son engagement. Par exemple, dans le cas du discours de Juan Carlos, peu de candidats ont su mettre en valeur la fonction royale dans un discours aux accents assez convenus, qui se projette dans l'avenir d'un ensemble ibéro-américain uni. N'est-il pas lui-même le garant institutionnel de l'union de l'Espagne ? S'il est vrai que l'union est souhaitée par l'ensemble de la communauté présente au Sommet, le fait qu'il le présente comme l'un des axes de son discours entre en résonance avec d'autres discours prononcés en Espagne dans un passé récent.

Sur le plan linguistique, les copies ont dans la plupart des cas été correctement relues. Chez certains candidats, les quelques coquilles relevées s'expliquent souvent par un manque de temps ou par un oubli. Bien entendu, ces petites erreurs n'ont pas eu une grande conséquence sur le résultat final. Plus graves en revanche, et lourdement pénalisées, ont été les erreurs de langue telles que les barbarismes de conjugaison et les erreurs de syntaxe qui témoignent d'un manque de connaissance du fonctionnement de la langue espagnole. Si un certain nombre de copies ne présentent guère de relief dans l'expression, se limitant à une narration assez sommaire au moyen d'un registre lexical assez limité, d'autres en revanche brillent par l'éclat de leur inventivité formelle, par la richesse de leur vocabulaire et par la variété des procédés linguistiques. Ces copies, particulièrement agréables à lire, offrent un discours de haute tenue, très maîtrisé, livrant une réflexion fine et nuancée du sujet : elles prouvent encore une fois que l'effort régulier, dans un travail approfondi, est payant !